

Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23^e mille. Broch. in-16. » 50
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2^e édition. Un vol. in-16..... 2 »
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
La Barrière belge. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3^e édit. In-16..... 3 50
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
Les crimes de l'Allemagne. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1^{er} août 1914-1^{er} août 1915. 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50
 JEHAY (C^{te} F^{er}). — **L'invasion du Grand-Duché du Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8^o. 1 »
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4^e édition. Une brochure in-8^o..... 1 »
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser**, précédée de la Retraite d'Anvers. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2^e édit. In-16. 3 50
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2^e mille. Broch. in-16. » 60
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. » 50
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 2 »
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50
Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés. Préface de J. Meelo, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

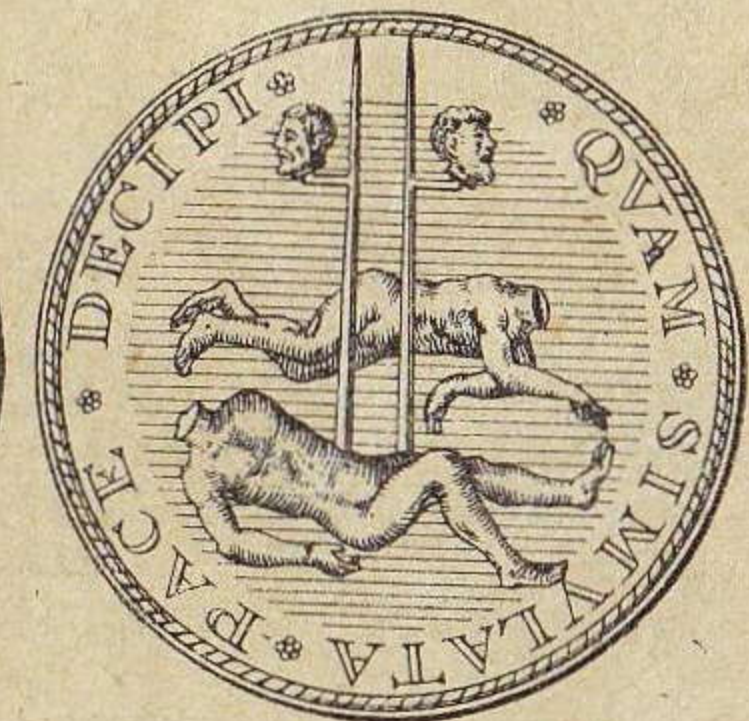
L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie
 que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille
 frappée en 1579 par les États Généraux
 de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C^{ie}

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

III

L'ANXIEUSE ATTENTE DEVANT LA GETTE

« Nous sommes ici à défendre
« l'honneur du régiment et de la
« nation, de quoi nous vous donne-
« rons des preuves. »

Les gardes wallonnes à leur
colonel. — 26 février 1716.

III

LA VICTOIRE DE HAELEN

*« Qui entre par le Hesbain
« Est combattu l'endemain. »*
Vieux dicton de la Hesbaye.

L'État-major allemand n'avait pas été long à saisir la faiblesse de notre position d'observation sur la Gette. Il avait pour s'en instruire les pointes hardies de sa nombreuse cavalerie et surtout ses vols d'avions qui photographiaient nos lignes avec d'autant plus d'audace que de regrettables tiraileries dont les avions alliés avaient failli être victimes avaient fait interdire momentanément le feu contre les aéroplanes. Des pilotes allemands eurent ainsi l'effronterie de descendre jusqu'à 200 mètres au-dessus de nos levées de terre et de nos bivouacs. Le fait se produisit notamment à la 5^e division d'armée qui tenait, vers Jodoigne, la droite de notre dispositif de défense¹.

D'autre part, on ne devait pas ignorer à l'État-

1. La 1^{re} division d'armée était à la gauche, la 3^e division d'armée, — la « division de fer », — au centre, la 5^e division à la droite; les 2^e et 6^e divisions d'armée en seconde ligne, l'une à Louvain, l'autre à Hamme Mille.

major ennemi, notamment par les rapports d'espionnage, les embarras de l'armée française encore loin dans le sud, comme aussi l'inéluctable décision du haut commandement belge de se replier sous Anvers s'il n'était point secouru à temps. A défaut d'autres espions, et le diable sait s'ils pullulaient, l'ennemi disposait à Bruxelles de la légation d'Autriche-Hongrie qui y était encore cyniquement installée et que nous y laissions bénévolement¹.

Il était donc évident que notre armée, lorsqu'elle serait menacée par des forces écrasantes, battrait directement en retraite vers sa base d'Anvers, en refusant sa droite et en pivotant sur sa gauche. Dès lors, l'ennemi devait chercher à broyer ce pivot pour compromettre le sort de notre retraite. C'est là l'explication de l'acharnement que mirent les Allemands à s'attaquer à notre aile nord le 12 août à Haelen, le 18 encore à Haelen et à Hauthem-Sainte-Marguerite, le 19 à Aerschot où les soldats belges livrèrent de magnifiques combats, éphémères feux de gloire de ces sombres journées qui virent l'irréparable s'accomplir.

Ce pays de la Gette, aux lisières du sablonneux Hageland et de la riche Hesbaye, compose un

1. Le mercredi 5 août, à 7 heures du soir, des gardes civiques du poste de la place Royale à Bruxelles, furent requis pour arrêter deux messieurs qui, attablés dans un restaurant au coin de la rue de la Régence, conversaient en allemand et avaient une allure suspecte. C'étaient deux attachés de la légation d'Autriche, dont l'attaché militaire. Les gardes civiques entourèrent les suspects. Des ordres vinrent. Les gardes se durent retirer et des excuses furent faites aux « diplomates ».

aimable tableau : onduleuses vallées vertes toutes mouchetées des taches rouges de gros villages de briques et de tuiles ; plaines immenses submergées par la houle des moissons d'or et où les lignes grêles des peupliers à l'horizon dessinent de lointaines mâtues ; prairies lustrées sur quoi sont posées de vieilles fermes blanches à clochetons comme sur de la soie aux tons de sinople de massives chasses d'ivoire jauni. Tout cela flambant sous le soleil d'août. Voilà le décor. Les acteurs : d'une part, la marée grise de l'armée la plus formidable et la mieux équipée que le monde ait connue ; de l'autre, une poignée de soldats qui s'attendaient si peu à l'horrible agression que la guerre les trouve encore vêtus d'uniformes surannés à la mode de l'autre siècle : fantassins en shakos de toile cirée comme en portaient les voltigeurs de la garde impériale à Solférino ; canonniers en talpaks d'astrakan pareils aux bonnets de peau dont se coiffaient les chasseurs à cheval de Napoléon III ; gendarmes haut dressés sur leurs étriers que l'on eût dit, avec leurs bonnets à poils, surgis de la charge d'Eylau ; guides aux uniformes éclatants et aux colbacks de fourrure que Bonaparte eût pris pour ses légionnaires.

Haelen est bâti un peu au sud de l'angle droit formé par la Gette (qui coule vers le nord) et par le Démer (qui coule vers l'ouest). La chaussée de Saint-Trond à Diest traverse de part en part ce gros bourg dont une partie des maisons forme tête de pont sur l'autre bord de la Gette. Qui possède Haelen et en débouche atteint Diest en une étape

de 4 kilomètres, faisant du coup tomber toute la ligne de défense de la Gette. Avec leur audace coutumière et leur mépris de l'adversaire, les Allemands résolurent de se rendre maîtres de Haelen, dès le 12 août, par un coup de surprise, alors que le gros de leurs armées était encore sur l'autre rive de la Meuse. Ils y consacrèrent 4.000 cavaliers, — cuirassiers, uhlands et dragons, — 2.000 chasseurs à pied et 18 canons appartenant aux 2^e et 4^e divisions de cavalerie du corps von der Marwitz¹. Le général de Witte, commandant la division de cavalerie belge, avait eu la prescience du péril et, laissant la surveillance des points de passage du secteur nord de la Gette dont il avait la garde à quelques escadrons, il avait rapidement déployé en éventail à l'ouest de Haelen toute la force vive

1. Ce corps de cavalerie von der Marwitz, qui comptait les 2^e, 4^e et 9^e divisions, était le même qui, le 4 août, s'était heurté à Visé à une énergique défense d'un bataillon du 12^e de ligne, mais dont une brigade de houzards franchit peu après le gué de Lixhe. Cette cavalerie, sans cesse aux prises avec des escadrons belges, parvint à masquer d'un voile impénétrable les mouvements des armées allemandes. Le 10 août, elle se heurta, sur la Velpe, entre Diest et Tirlemont aux troupes belges, mais se dut replier. L'action de Haelen fut donc une reprise sur nouveaux frais. Quant à la 9^e division de cavalerie allemande, après avoir opéré sur l'Ourthe, elle rejoignit, le 14 août, la 4^e division dans la région de Gembloux et participa au combat de Perwez où la cavalerie française fut très éprouvée. Cette 9^e division de cavalerie traversa Bruxelles le 20 août. D'autre part, le corps de cavalerie allemande von Richthofen (division de la garde prussienne et 5^e division) opéra dans le Condroz et l'Ardenne où il se sabra, dès le 7 août, avec la cavalerie française. Le 14 août, ces escadrons bousculèrent, près de Dinant, le poste d'Anseremme et parvinrent jusqu'à Anthée, d'où ils furent refoulés par le 33^e de ligne français. Le 15, ce corps de cavalerie livra à Dinant le fameux combat où les Français furent victorieux. (Voir notamment sur ce sujet : *3.000 kilometer mit des Garde Kavallerie Division*. Dr Vogel, Feldprediger.)

de sa division : 2.400 cavaliers¹, 450 carabiniers cyclistes et 3 batteries à cheval.

Le combat fut rude qui mit aux prises d'aussi vigoureuses troupes. Débutant à 8 heures du matin, il ne prit fin qu'à 6 heures du soir par la dérouté du présomptueux ennemi. Celui-ci tenta de nous tourner à la gauche et, n'y réussissant pas immédiatement, il porta son effort au centre et mit, dès le début de l'action, le meilleur de ses forces en ligne. Il lutta toute la matinée pour parvenir à arracher le village de Haelen à nos « diables noirs » de cyclistes et pour refouler légèrement les lignes minces de nos cavaliers démontés. Le succès tardant à venir, l'ennemi lança successivement huit impétueuses charges de cavalerie, — lourdes trombes de chair et d'acier que notre mitraille volatilisait en gerbes de poussière et de sang. Depuis les épiques chevauchées des plateaux de Mars-la-Tour l'histoire n'avait plus connu de pareilles courses à la mort. Cependant un si rude fardeau de bataille avait lassé les nôtres que les batteries allemandes, braquées sur l'autre bord de la Gette, couvraient de feux. Mais des troupes belges avaient marché au canon qui débouchaient à cet instant critique sur le champ du combat : c'étaient, venant de Haekendover, les trois batteries de la 4^e brigade mixte accourant au trot, suivies de quatre bataillons du 4^e et du 24^e de ligne. Ces renforts eurent tôt fait de rétablir la situation. Encore qu'ils fussent

1. 1^{er} et 2^e guides, 4^e et 5^e lanciers. Le 5^e lanciers était un régiment de récente formation à qui le général de Witte remit son étendard le matin même de la bataille, face à l'ennemi.

couverts de la sueur et de la poussière d'une longue marche au soleil par des chemins de sable, nos fantassins se déployèrent sans même reprendre haleine et menèrent de vigoureuses contre-attaques qui, peu à peu mais irrésistiblement, refoulèrent l'ennemi, le débusquèrent des hameaux et des fermes¹ dont il s'était saisi et lui firent repasser la Gette dans le plus fâcheux arroi. Malheureusement, comme à Liège, le succès ne fut pas ou ne put être exploité².

La critique militaire a déjà pris souci de ce qu'on ait fait couvrir à pied par la 4^e brigade mixte cette rude étape de Haekendover à Haelen (25 kilomètres), dans une chaleur torride et alors que le temps pressait. Ne disposait-on pas pour le transport des troupes d'une ligne de chemin de fer et d'une voie de tramway vicinal ? De plus, cette longue marche de flanc devant un ennemi entreprenant n'était pas exempte de danger. Enfin, on peut s'étonner qu'on ait employé en renfort une brigade de première ligne tandis qu'on tenait sous la main, à quelques kilomètres du champ de bataille, toute une division placée en position de réserve et dont l'intervention eût rendu plus complète encore la victoire et possible la poursuite. Mais, d'autre part, comment comprendre que

1. L'une de ces fermes, la plus importante et dont la reprise décida de la journée, s'appelait la ferme de l'Yserbeek, tirant son nom de quelque ruisseau proche, aux eaux ferrugineuses. Le mot *Yser* (fer) était pour notre armée un mot prédestiné.

2. Le lendemain du combat, les Belges enterrèrent plus de 3.000 cadavres allemands. Eux-mêmes avaient perdu 22 officiers et 4.400 hommes tués, blessés ou disparus.

l'ennemi eût commis la faute de foncer droit sur une série d'obstacles dont la valeur ne pouvait être méconnue, alors qu'il lui était loisible, vu sa supériorité numérique et sa mobilité, de développer son mouvement vers le nord-ouest et de déborder la ligne belge en s'emparant, sur la route de Haelen à Tirlemont, du village de Zelck, qui n'était que faiblement tenu ?

Malgré les immenses services que la cavalerie allemande rendit, pendant cette période, à l'armée ennemie en dissimulant sa concentration et ses premières marches, cependant cette cavalerie ne parvint, ni au nord à Haelen, ni au sud à Dinant, à déborder les ailes de l'adversaire, ce qui était le second article et non le moins important du programme qui lui était tracé. Belges et Français eurent tôt fait de lui couper les jarrets.
